

1er septembre 1969

Message du président

Vous fûtes nombreux à me dire l'intérêt que vous avez pris à la lecture de notre quatorzième Cahier des Amis de Robert Brasillach et c'est un encouragement. Merci.

Ce qui a le plus frappé nos lecteurs, c'est le nombre et la qualité des travaux universitaires suscités par l'oeuvre de Robert Brasillach en un temps de suprême "contestation".

Robert Brasillach demeure, malgré le silence absolu qui entoure chaque réédition d'un de ses ouvrages, l'ami, le frère et le modèle de toute une jeunesse étudiante. C'est grâce à elle, à sa curiosité d'esprit, qu'à l'heure de la paresse intellectuelle et de l'indifférence aux biens trop accessibles de la culture, les "Brasillach" du "Livre de poche" se sont rapidement épuisés.

* * *

Robert Brasillach n'est certes pas le seul auteur omis par les seigneurs de la critique française et l'on en vient à se demander si les lecteurs de leurs journaux ne vont pas finir par s'insurger contre l'éloge des livres publicitaires et l'apologie des écrits confidentiels qui se partagent très exactement leur activité.

Hier, ils étaient des guides; en leur majorité, ils se contentent aujourd'hui de fermer la marche et les livres qu'ils ignorent se portent souvent mieux que ceux qu'ils encensent.

* * *

Notre No 14 était déjà composé lorsque nous avons reçu la meilleure des thèses consacrées à l'oeuvre de Robert Brasillach. Elle vaut à son auteur, le professeur Gérard Sthème de Jubécourt, le titre de docteur à l'Université canadienne de Laval à Québec. Nous nous emploierons à la faire éditer, à la diffuser pour qu'elle prenne sa large place auprès des livres de Jacques Isorni, Pol Vandromme, Bernard George, René Pellegrin et de nos Hommages à Robert Brasillach pour faire connaître et aimer l'oeuvre et son auteur.

Bonne "reprise" à vous tous.

Pierre FAVRE

... Même sous l'indispensable ironie, Robert Brasillach garde sa gratitude à l'égard de l'Université, tandis qu'en nos jours sombres, trop de clercs de surplus ou de tige - car il faudra bien reparler un jour de la responsabilité de la nouvelle Eglise dans cette aventure - pressés de se convertir au monde laissent leurs auditoires périr d'inanition. Et si, par hasard, la révolte des jeunes n'était qu'un trompe-la-faim ?

Jacques VIER, Littérature à l'emporte-pièce (page 156)

ROBERT BRASILLACH DANS LES DICTIONNAIRES-III (Cf Bulletins 44 et 45)

Encyclopédie Quillet (1969)

BRASILLACH (Robert) (1909-1945), né à Perpignan, écrivain français fusillé pour faits de collaboration. Auteur de romans d'un réalisme poétique : "Voleurs d'étincelles" (1932), "L'Enfant de la nuit", "Le Marchand d'oiseaux" (1936), "Comme le temps passe" (1937), "Les Sept Couleurs" (1939), "La Conquérante" (1943); d'essais : "Virgile" (1931), "Corneille" (1938), "Les Quatre Jedis", etc... Ses confessions : "Notre avant-guerre" (1941), "Lettre à un soldat de la classe soixante" (1948) sont d'émouvants témoignages. Il mourut avec une dignité dont les "Poèmes de Fresnes" (1949) conservent l'écho.

Dictionnaire illustré des auteurs français (Nouvelle édition augmentée, Editions Seghers 1962)

Brasillach (Robert) : Ecrivain, né à Perpignan (1909-1945). Après avoir fait ses études au Lycée Louis-le-Grand, il fréquente l'Ecole Normale Supérieure, puis s'oriente définitivement vers le journalisme et la littérature. Il collabore à L'Action française, puis à "Je suis

suis Partout", devenu l'un des organes officiels de la propagande nazie. Il quitte ce journal en 1943 pour exprimer son désaccord avec certaines positions extrémistes. Arrêté, il est condamné à mort et exécuté le 6 février 1945. Ses positions politiques ne doivent pas faire ignorer qu'il était un poète et un essayiste de talent.

Outre des romans poétiques : "L'Enfant de la nuit" (1934), "Comme le temps passe" (1937) et "Les sept Couleurs" (1939), on lui doit de nombreux essais d'une rare intelligence critique : Virgile (1931), Portraits (1935), Corneille (1938) et les Quatre Jeudis (1950). Signalons encore un recueil de vers : Poèmes de Fresnes (1949) et une oeuvre dramatique : La Reine de Césarée (1957).

Dictionnaire de la littérature française contemporaine - André Bourin et Jean Rousselot (Larousse 1966)

Brasillach Robert : romancier, poète, critique et essayiste (Perpignan 1909-fusillé au fort de Montrouge en 1945). Le tragique destin qui mena Brasillach des bancs du lycée Louis-le-Grand à l'Ecole Normale Supérieure, puis de l'Action française au congrès national-socialiste de Nuremberg, enfin des colonnes de "Je suis partout" (1937-1943) au peloton d'exécution, ce destin tragique risque de brouiller les cartes en raison des passions politiques qu'il éveille.

Normalien de formation et de goût, reconnu comme un des meilleurs critiques de sa génération, ainsi qu'en témoigne son recueil "Les Quatre Jeudis" (1944), il écrivit de pénétrants et chaleureux essais sur Virgile (1931) et Corneille (1938), une volumineuse "Histoire du Cinéma" (1935) en collaboration avec son beau-frère Maurice Bardèche, évoqua les principaux "Animateurs du théâtre" (1936) de son époque, et ses écrivains favoris dans "Portraits" (1935) et composa une remarquable "Anthologie de la Poésie grecque" (1950). Ses romans (Le Voleur d'Étincelles, 1932; l'Enfant de la nuit; Comme le temps passe; Le Marchand d'Oiseaux, 1937; les Sept Couleurs et la Conquérante) sont empreints d'une poésie délicate et d'un romantisme qu'on retrouve dans son livre de souvenirs "Notre Avant-Guerre", où revivent toutes les passions de sa jeunesse. On doit en outre à Brasillach une "Histoire de la guerre d'Espagne", qu'il rédigea avec Henri Massis, une pièce de théâtre (La Reine de Césarée) et de pathétiques "Poèmes de Fresnes" (1949), qui firent rapprocher son nom de celui d'André Chénier.

* Sous le titre "Littérature en fiches", James Ramoni commente, dans la Tribune de Genève du 9.7.1969, le troisième recueil "Littérature de notre temps", par Joseph Majault, Jean Nivat, Charles Geromini (Casterman) :

"Brasillach, pomme de discorde, fait l'objet d'un commentaire prudent, mais impartial. Jusqu'en 36, il ne fut pas à proprement parler un militant. Il le devint en collaborant à "Je suis partout" qui le lança dans d'impitoyables polémiques.

"Le fascisme à ses yeux était comme une aventure romantique, comme une épopée brûlante, une allégresse qui délivre du pessimisme". Malheureux Brasillach ! Fils d'officier, il osa du moins assumer la responsabilité de ses engagements et après quelques semaines de vie clandestine, il se livra à la justice injuste de l'époque".

Vingt lettres inédites de Robert Brasillach au Dr J. Faure (1938-1944) paraîtront à fin 1969 dans un tirage limité, tous exemplaires numérotés, à 25 fr., au bénéfice de l'association. (Le plomb sera détruit). Que nos amis se hâtent de souscrire à ce précieux volume - document captivant et pris sur le vif - auprès du Dr Joe Faure, 8, rue Gasparin, Lyon 2e.

* Robert Poulet juge le deuxième volume de l'Histoire des femmes, de Maurice Bardèche (Stock) sous le titre "De Brunehaut à Brigitte Bardot".

Sa conclusion : "Vous voyez que Maurice Bardèche pêcherait plutôt par optimisme, malgré sa clairvoyance volontiers satirique. Car c'est un virtuose de l'ironie mesurée, même dans ses ouvrages les plus substantiels et les plus profonds, comme celui-ci. J'ai toujours pensé qu'il pourrait être un de nos meilleurs humoristes". (Rivarol - 30.1.1969)

Les citations de Robert Brasillach

* Dans un pertinent article du Journaliste, organe du syndicat national des Journalistes (mars-avril 1969), Ralph Messac écrit, entre autres utiles rappels, sous le titre La Presse qu'on assassine : "... Le journaliste malheureusement, ne fait pas recette comme Bonnie and Clyde ou Arsène Lupin. Brossolette ou Brasillach, Leveuf et Ladeveze, morts pour délit d'opinion ou morts en reportage, ils ont trouvé leur fin dans l'exercice de leur métier et le public considère, à juste titre peut-être, que c'est là une mort naturelle".

* Dans le No 15 (février 1969) de Lecture et Tradition, Jean-Paul Roudeau présente Quatre écrivains maudits : Céline ou l'Apocalypse littéraire, Brasillach ou la jeunesse éternelle, Drieu La Rochelle ou le rêve impossible, Rebatet ou en attendant un futur glorieux, sur l'excellent livre de Pol Vandromme.

Nous lisons, sur le BRASILLACH de Bernard George :

"Le 6 février 1945, Robert Brasillach était assassiné au fort de Montrouge par décision de justice. On discutera encore longtemps sur l'opportunité de cette mort en particulier et d'une manière plus large sur la responsabilité du journaliste ou de l'écrivain en matière politique. Il ne nous appartient sans doute pas de trancher un problème inauguré historiquement par Socrate mais le cadavre est encore trop chaud, l'injustice trop proche et trop énorme pour que la passion indignée cède le pas à l'exégèse sorbonnarde.

Dans le livre qu'il consacre à Brasillach, Bernard George étudie la personnalité et l'oeuvre de l'auteur des "Poèmes de Fresnes" en fonction de cette mort qui le guettait depuis longtemps. Brasillach a traversé notre univers à la manière d'un météore scintillant, marquant d'une empreinte brûlante notre culture moutonnaire et ennuyée. Son oeuvre est d'une ampleur et d'une diversité stupéfiante. Introduit dans la littérature par son "Présence de Virgile", il la quittera physiquement en nous laissant "quelques chansons un peu minces" qui ne sont autres que les admirables poèmes

écrits dans la prison de Fresnes, magnifique cri de souffrance mais aussi de pardon devant la tragédie dont il est l'objet sacrifié. Entre ces deux limites, Brasillach nous aura confié toute une oeuvre où le romantisme le dispute à l'intelligence; où le souci de connaître va de pair avec celui d'informer justement. Journaliste, romancier, historien de son temps, il s'est lancé dans tous les genres sans décevoir notre plaisir et Bernard George le prouve avec une très grande sûreté".

* Le normalien Pompidou ne renie pas Brasillach

Notre ami Roger Pache nous signale les "Actualités françaises" rappelant au cinéma les étapes de la vie du président de la république; "le commentateur a présenté une photo de l'époque où M. Pompidou était à Normale Supérieure le condisciple de Thierry-Maunier et Brasillach".

Les critiques officiels se décideraient-ils à lever la consigne du silence ? L'absence totale de commentaire sur le troisième volume de la réédition PLON (Comme le temps passe) nous incite à ne pas jour réjouir trop tôt.

* L'honnêteté sur les ondes

Dans son Bulletin du 25 mai 1969 (No 18), l'Union des Intellectuels Indépendants réclame, une fois de plus, la liberté d'expression à l'O.R.T.F. Claude Adam ne demande pas la revanche, mais l'honnêteté : "Les émissions de J.-F. Chiappe, toujours exemplaire (il sauva l'honneur lors du centenaire de Charles Maurras) sont à développer, comme celles de Castelot, inégalement inspiré d'ailleurs. Leur succès qui va grandissant prouve l'intérêt du public moins sclérosé qu'on ne le croit après tant de tentatives de lavages de cerveaux. Et dans les émissions littéraires, à quand les "Poèmes de Fresnes" ? A quand "l'Anthologie de la poésie grecque" ? A quand une émission autour de "Notre avant-guerre" ou sur "Bérénice" ? Evoquer toujours Federico Garcia Lorca - qui avait beaucoup de talent à propos de poète assassiné, c'est bien, mais évoquer Robert Brasillach - lui aussi assassiné - ce serait encore mieux". (15, Rue de la Croix-Nivert, Paris 15e).

Les livres de nos amis

* Cyrille a donné aux EDITIONS OCCIDENT à Porrentruy (Jura, Suisse) un très beau "S.O.S. officier perdu" consacré à la guerre d'Algérie et tout irradié de courage, d'abnégation, de fidélités à un idéal qui anima souvent les deux camps. On y découvrira un merveilleux visage d'homme qui irrésistiblement va se confondre avec une tendre figure d'enfant.

Cyrille a écrit, sur un autre conflit contemporain, Fureur dans le Jura, oeuvre de brûlante actualité.

Du même auteur, vient de paraître "Un mur à Berlin" (Ed. Occident).

* André Brissaud - dont nous avons signalé "Les S.S." (C.A.L.) - publiée à la Librairie académique Perrin HITLER et l'ordre noir, "histoire secrète du national socialisme", qui révèle les raisons, jusqu'à ce jour ignorées, qui poussèrent Hitler à attaquer en direction de Stalingrad et du Caucase, en 1942, et le pourquoi du passage en Angleterre de Rudolph Hess en 1941.

Il nous fait pénétrer dans la caverne où se forgeait le fanatisme de la croix gammée. Peu d'historiens avaient osé aller aussi loin et aussi profondément dans une tentative d'explication objective de l'histoire complète du nazisme.

André Brissaud est l'auteur des "Américains de Kennedy", de "La dernière année de Vichy", "Pétain à Sigmaringen", "Pourquoi la victoire de 1918 ?".

* Le bon poète hollandais Félix Leon, lauréat de l'Académie française, publiée à Amsterdam (Uitgeverij Kombi, 1969) sa FRANCE CHERIE, plaquette de huit beaux poèmes en français et en hollandais. (Paris, Saint-Tropez, Montmartre, Au peintre Gérard Esser, A Chagall, La Fête des Guides, Debussy, Sur les cheveux).

Disponible chez l'auteur : Félix Leon, Frans van Mierstraat 98, Amsterdam.

* Michel GEORIS est le brillant auteur du volume Les Habsbourg de la collection "Grandes Dynasties d'Europe" aux Editions Rencontre, qui commence une glorieuse carrière.

On lui doit également Liège août 14 (Presses de la Cité 1964), Françoise Mallet-Joris (De Meyère 1965), La Tirelire d'un Roi : le Congo, Le Volcan des Balkans explose à Sarajevo (Editions européennes, 1969).

Il annonce pour fin 1969 La Bataille des Ardennes (France-Empire).

* Vient de paraître la cinquième série de la passionnante "Littérature à l'emporte-pièce" du professeur Jacques VIER. (1 vol. de 228 p., aux Editions du Cèdre, 13, rue Mazarine, à Paris), dont voici quelques titres : Saint-François de Sales, De Molière à Jean-Paul Sartre, Explication de Laménais, Charles Maurras critique littéraire, Une génération dans l'orage, Albert Camus d'après ses carnets.

* Après sa "Lettre sans malice à François Mauriac", Louis Guitard a écrit un nouveau livre intelligent et lucide : "De Gaulle-Mendès, aller et retour", que nous commenterons dans un prochain Bulletin en reprenant le portrait que fait ce grand honnête homme de l'insipide J.-F. Revel. (Jérôme Martineau, éditeur, Paris).

* Nuit et Lumière de la mer Jean Merrien, le plus connu des écrivains de la mer, Prix populiste 1944, publie chez Arthaud ce nouveau "livre passionnant qui nous place au coeur même de l'aventure humaine. (TLM 28.5.69).

* A propos du livre opportun de Claude Gounelle (Le dossier Laval), Me Albert Naud, dans un article fort remarqué du journal Le Monde (10.6.69) affirme, sous le titre "J'aurais pu sauver Laval", que "munie de tels documents" (en 1945), "une défense victorieuse était possible". (PLON

Nos amis nous annoncent

* Dans le No 153 d'Exil et Liberté, organe de "l'Internationale pour la liberté" (Union pour la défense des peuples opprimés) (7, Avenue Léon Heuzey, Paris 16e), Guy de Georges de Lédénon prend congé de Charles de Gaulle, qui refusa la grâce de Robert Brasillach malgré la double intervention de François Mauriac. Son excellent article (Senatus populusque Galliens !) se termine par ces mots : "Que ce pays que nous aimons redevienne, le temps de la haine étant passé, celui de la douceur, de l'amitié, du travail bien fait, des enfants prodiges revenus au bercail et de l'espérance !

En cela nous serons fidèles à deux magnifiques prisonniers des saisons abominables : Brasillach, assassiné par des Français, d'Estienne d'Orves, assassiné par des Allemands et qui, à la veille d'être froidement exécutés, ont tenu à nous laisser ce message qu'ils partaient sans haine, dans l'horrible petit matin et que "pareils à tous les saints de France, ils ne pêchèrent jamais contre l'Espérance".

* Marie-Madeleine Martin publie HENRI-CHEMONT, La Ville du Grand Sully (dédiée à Henri IV) et l'extraordinaire destin de la principauté de Boisbelle.

On y retrouvera les qualités qui ont fait le succès de ses précédents ouvrages. Première femme à avoir obtenu le Grand Prix Gobert de l'Académie française, elle s'est toujours signalée par un sens très aigu des comparaisons entre les siècles écoulés et le nôtre, et par un don fort rare d'expliquer, dans un style poétique et coloré, les problèmes historiques les plus ardues. L'ouvrage qui couronnera ses études sur le Haut-Berry : "Le Secret des premiers Capétiens", sera une révélation aussi importante que le fut "l'Histoire de l'Idée de Patrie en France", qui, sous le titre : HISTOIRE DE L'UNITE FRANCAISE, faisait connaître le talent d'un jeune écrivain qui, à peine sorti de l'Ecole des chartes, remportait le Grand Prix d'Histoire de l'Académie française, que jamais encore une femme n'avait obtenu.

100 exemplaires numérotés de l'édition de luxe à 12 fr., plus port, sont à la disposition des A.R.B., qui adresseront leur commande à M.-M. Martin, Château de Béthune, 18 La Chapelle d'Angillon (France).

* Papa, tu me fais rire !

Tel est le titre du dernier livre de Romain Roussel, un des rares comiques des lettres contemporaines. Il y renvoie dos-à-dos parents-gâteaux et enfants-rois, avec bonne humeur et gaieté et, dans sa profonde philosophie, une manière ingénieuse et réaliste de voir les choses. (Hachette)

* Dans Monde et Vie, No 192 (juin 1969) Michel et I. de Saint Pierre s'entretiennent avec "Jacques Isorni, défenseur du Maréchal Pétain", qui fut aussi l'avocat de Robert Brasillach. Très bel article, à méditer. Au sommaire du même numéro, les signatures de nos amis Romain Roussel et Thomas Molnar.

* C'est un beau livre, écrit avec talent, que celui de Roger Joseph "Pour les fidèles de Jules Lemaître".

Il ne se borne pas à rappeler la carrière et les mérites littéraires éblouissants de l'écrivain ferme et mesuré des contemporains et de tant de grands livres; et Jules Lemaître aima, jusqu'à sa fin, d'être le président d'honneur de la "Ligue d'Action française". Inveni portum ("J'ai trouvé le port"), aimait-il à dire.

Tirage limité sur vélin, numéroté, avec portrait inédit et fac simulé d'autographes. 25 fr., chez l'auteur, 2, rue Saint-Etienne, 45 Orléans. (c.c.p. Roger Joseph 768.83)

* Vie d'un treizième César

Sous ce titre, François d'Erce, alias "C. Suetonius In tranquillus", raconte la pittoresque histoire du "plus illustre des Français", magnifiquement étrillé en trois dessins féroces de Pinatel. Le lecteur dira dans quelle mesure il peut donner raison à Bernanos, qui prétendait que "Suétone n'a peint, en somme, que des rois nègres". (Un volume relié, 18 fr.; FAUR, éditeur, 13, rue des Montiboefus Paris 20e).

* Un portrait de Robert Brasillach au format d'une affiche - celui-là même qui illustra notre premier cahier - est mis en vente par les Editions de l'Occident (Boîte postale 73-09, Paris 9e) qui l'envoient contre versement de 6 fr. (c.c.p. La Source 30.384-85).

La page du trésorier

Cahiers, livres et disques disponibles

Cahier ARB No 1	épuisé
Cahier ARB No 2	1 ex. Ff. 70.- / Fb. 700.- / Fs. 65.-
Cahier ARB No 3	1 ex. Ff. 55.- / Fb. 550.- / Fs. 50.-
Cahier ARB No 4	quelques ex. Ff. 33.- / Fb. 330.- / Fs. 30.-
Cahiers ARB 5 à 10	Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.-, ou la série Ff. 38.- / Fb. 380.- / Fs. 36.-
Cahier ARB 11/12 (Livre d'Homages)	Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 10.-
Cahiers ARB 13 et 14	Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 8.-

Le Cahier 14 est sorti de presse. Il nous reste des exemplaires numérotés (tirage total 150) sur papier Alfa à Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.-.

"Brasillach" de Bernard George	Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.-
"Les Barreaux d'Or", poèmes de prison de Roncevaux, édition numérotée	Ff. 7.- / Fb. 70.- / Fs. 6.-
"Domrémy" sur grand papier	Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 50.-
"Poèmes de Fresnes" (disque) dits par Pierre Fresnay	Ff. 34.- / Fb. 340.- / Fs. 31.-
"Lo Cicero chante Brasillach" (disque)	Ff. 39.- / Fb. 390.- / Fs. 35.-

Aux personnes désireuses de s'initier à l'oeuvre de Robert Brasillach : nous vous recommandons vivement d'offrir les "Morceaux choisis", un volume de 396 pages, contenant des extraits, très judicieusement sélectionnés par M.-M. Martin, aussi bien des oeuvres littéraires que des écrits politiques : Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 7.-.

<u>Belgique</u>	: Jean Devyver, 132, Avenue Molière, Bruxelles 6 c.c.p. 7706 10
<u>France et Suisse</u>	: Case postale St-François 1214, Lausanne (Suisse) c.c.p. 10 - 15139
<u>Correspondante parisienne</u>	: Madame Louise Legastelois 13, rue des Montiboefus, Paris 20e Tél. 797-94-18 / c.c.p. 9245.65
<u>Cotisations</u>	: Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.-.

La cote bibliophilique des oeuvres de Robert Brasillach / IV

Du catalogue de LA GUILDE (Livres d'occasion et assortiments) No 167 (1, Quai de Montebello, Paris 5e) :

BRASILLACH Robert. Livre d'hommages à Robert Brasillach publié pour le XXe anniversaire de la mort du poète : un fort volume de 416 p. sous jaquette comportant des textes inédits de M. Arland, M. Aymé, M. Bardèche, G. Blond, Fr. Brigneau, A. Brissaud, M. Déon, P. Dominique, Cl. Elsen, P. Favre, B. Fay, J.-C. Fontanet, Kléber Haedens, J. Isorni, J. Laurent, Th. Maulnier, P. Morand, R. Nimier, J. Nobécourt, J. Perret, H. Poulain, Saint-Loup, Saint-Paulien, G. Simenon, A. Thérive, P. Vandromme, La Varende, P. Werrie, etc. fr. 20.--

CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH : encore disponibles / Nos 5 à 10 (chaque cahier comporte de 120 à 192 p. et des signatures célèbres).

Le No fr. 8.--.

Bulletin de Belgique, par Jean Devyver

Nous avons largement fait connaître à la presse le No 14 de nos Cahiers, mais le temps nous manque pour lire l'ensemble des journaux. Aussi lançons-nous un pressant appel à tous nos amis pour qu'ils nous signalent les articles, et même les entrefilets, consacrés à Robert Brasillach ou à l'Association. Merci de les découper, d'y mentionner la référence exacte (nom du journal et date de parution) et de nous les envoyer rapidement.

- * Le premier, notre cher Michel GEORIS a consacré un sympathique article au "Cahier 14" dans "LE COURRIER D'ANVERS" No 30 (25/31 juillet 1969). Il y dit notamment : "Les Amis de Robert Brasillach ne sont pas une de ces assemblées funèbres où des pleureuses et des croque-morts n'en finissent pas de porter en terre leurs chers disparus. Animés par M. Pierre FAVRE, les "A.R.B." délaissent les jérémiades et prouvent, à chacune de leurs activités, combien Robert Brasillach reste vivant."
- * Il faut lire la brillante étude signée par Michel AUBRION dans la "REVUE GENERALE BELGE", No 3, mars 1969, ("Robert Brasillach ou les îles du bonheur"). Cette étude d'une vingtaine de pages sera publiée intégralement dans un prochain Cahier. Citons seulement ce passage : "L'oeuvre de l'auteur de "Comme le temps passe" et de "Domrémy" est, sinon l'une des plus grandes (ce qui est surtout affaire d'appréciation personnelle), à coup sûr l'une des plus originales et des plus personnelles de notre temps".
- * Assez inattendue cette allusion du "JOURNAL DES TRIBUNAUX" (31 mai 1969). Jacques HENRY nous dit qu'il ne connaît la Sorbonne, la rue d'Ulm, Saint-Germain-des-Prés qu'à travers Robert Brasillach, Boris Vian et Sartre...
- * Rendant compte de "L'Illusion comique" (donnée au Théâtre national), J.-F. écrit dans "LA LIBRE BELGIQUE" du 24 avril 1969 : "Nous ne songeons jamais qu'un jour vint à Paris, charmant, plein d'insolence et de grâce, ravi de sa gloire et de sa jeunesse, un jeune homme nommé Corneille". "Cette réflexion, Robert Brasillach la faisait avant la guerre dans le livre le plus beau et le plus chaleureux qu'on ait consacré au Rouennais mal connu, écrasé par des milliers d'alexandrins ronronnés dans les collèges, massacrés dans les théâtres, et contestés par ces milliers de vers libres dont Audiberti disait qu'ils étaient libres de n'être pas des vers".
- * Dans "PAN" (4.6.69), sous la plume de "Décapan" une présentation du "Cirque" de Charlot : "... celui en qui Brasillach voyait "le héraut bavard d'une idéologie fumeuse".
- * La Bibliothèque Royale de Belgique nous a demandé de fournir, outre le No 14 et les disponibles, "tous les Cahiers au fur et à mesure de leur parution".
- * BELGIQUE No 1 rend également un vibrant hommage au "Corneille" de Brasillach à propos de sa réédition chez Fayard.

Carnet belge

- La presse a réservé un accueil flatteur et mérité aux ouvrages de Michel GEORIS (Les Habsbourg) et au merveilleux poète Jules GILLE ("Et ne coule plus la fontaine", Société des Ecrivains, 35, rue Thibaut, Marcinelle).

- Toutes nos félicitations à Charles MARTIGUE qui a créé à Bruxelles, au Théâtre d'Art qu'il dirige avec talent et autorité, la pièce de Péguy "JEANNE A DOMREMY". De nombreuses représentations ont été données dans un cadre original, en l'église du Sablon à Bruxelles, là même où souvent Charles Martigue lut les Poèmes de Fresnes le soir du 6 février.

- Paul VANKERKHOVEN a fondé le "Cercle des Nations", dont il est le dynamique président-directeur. Dans le Comité d'honneur, nous trouvons pas mal de noms familiers : S.A.S. le Prince de Croy-Roeulx, Luc Beyer de Ryke, Pol Vandromme, Léo Moulin, Jo Gérard...

Tous nos vœux pour le rayonnement de ce cercle, qui vient à son heure et merci à Paul Vankerkhoven de tout ce qu'il a fait pour les A.R.B., notamment dans la revue qu'il dirigeait naguère, "Chantier-Occident".

C a n n e t A R B

Bienvenue à : Bernard Antony, Gilles Andou, Mme Auviste, Alain Bartheau, Paul Bazan, Francine Bernadet, Pascal Besson, Léon Colas, Erick Courteix, Jean-Michel Darolles, Emile Demey, Patrice Dubois, Jules Dufresne, André-Michel Garcia, Paul Gast, Marguerite Girou, Marie-Lys Guitard, Henry Huguault, Marius Jourdon, Thomas Molnar, Georges Remy, Horace-Burt Riley, Jean Valdeyron, Ignacio de Vega, Jacques Vier, Arlette Widmer, Monique Zwilling.

Au tableau d'honneur de la générosité

Alvaro Valazza, à Prangins

Mariages (le 12 juillet 1969)

- Anne-Marie Gremiger, notre adhérente et fille de nos amis, M. et Mme Jean-Jacques Gremiger, à Cayenne, avec M. Jean-Jacques Wuneburger, de Mülhouse, dipl. d'études supérieures de philosophie, au Temple de Lutry. Nos vœux très fraternels à toute la famille.

- Michel Campiche avec Mlle Viviane Eng à la chapelle du collège de Champittet, à Lausanne. Nous partageons d'autant plus le bonheur des époux que ces noces marquaient le plein rétablissement du prof. Campiche dont nos amis, qui sont aussi les siens, n'ont pas oublié le tragique accident de 1967.

- Françoise Bibaut s'est unie le 9 août dernier à M. Henri Taymans. Nous nous associons de tout coeur à la joie de Mme Adrien Bibaut.

Naissance

Marie-Geneviève, fille de Bernard Antony, à Castres.

Ordination

Le sacerdoce a été conféré le 23 mai à Jean-Claude Jatton (fils de notre fidèle ami, le Dr J.-J. Jatton) chanoine régulier de l'Abbaye de Saint-Maurice, par Mgr Louis Haller, en l'Eglise Saint-Pierre de Porrentruy.

Félicitations

Notre fidèle M. François Jeanneret vient d'être brillamment élu au gouvernement de la République et canton de Neuchâtel.

Les A.R.B. s'honorent déjà de l'adhésion d'un Juge fédéral, d'un édile lausannois, de plusieurs membres des Chambres fédérales suisses et des parlements cantonaux romands.

Notre doyen

Avec J.-M. Clamamus, Claude Bourrin est entré le 13 avril dans sa quatre-vingt-dixième année. Doyen, certes, mais à beaucoup d'égards benjamin aussi par sa jeunesse d'esprit.

Grand prix de poésie

L'Académie française vient de décerner à notre amie Henriette Charasson le "Grand Prix Valentin de Valmar", pour l'ensemble de son oeuvre poétique. Sa candidature, proposée par Maurice Genevoix, avait été approuvée à l'unanimité.

* La nomination de Robert Faurisson, professeur à la Sorbonne enchante et honore tous ses amis.

Nos deuils

* Notre ami, le Dr Christian Laterre, a eu le profond chagrin de perdre sa vénérée maman.

* A la mi-mai nous a quittés Constant Malva (de son vrai nom Alphonse Bourlard). Né en 1903 à Quaregnon, il descendit à 16 ans dans la mine, pour n'en sortir que vingt ans plus tard, la santé gravement compromise. Mais l'homme était riche d'une expérience qui nous a valu ces livres poignants : "Histoire de ma mère", "Ma nuit au jour le jour", "Le Jambot", "Un ouvrier qui s'ennuie", "Mon homme de coupe"...

Emporté par une embolie, suite de sa silicose, la mort l'a surpris alors qu'il préparait un nouveau livre pour un éditeur parisien.

Constant Malva, un bel écrivain ouvrier, qui se voulait d'abord un homme. Plusieurs A.R.B. perdent en lui un grand ami.

* M. G. Patané a donné à la Nouvelle Revue de Lausanne le texte émouvant de la "dernière interview de la veuve de Ferdinand Hodler", notre adhérente de la toute première heure et qui nous fut fidèle et agissante jusqu'à la fin.